

« Frêche, un grand sensible »

Entretien | Claude Cougnenc, président de "Georges Frêche L'Association", sort de son silence.

La parole est rare. Claude Cougnenc reçoit *Midi Libre* ce jeudi, au huitième étage de l'hôtel de Région, d'où il règne sur l'administration du Languedoc-Roussillon. L'homme est puissant, craint et respecté. Il n'en dira pas plus sur son avenir, au moment où les deux régions s'apprentent à fusionner. C'est le président de "Georges Frêche L'Association" qui s'exprime, pour évoquer, souvent les larmes aux yeux, le cinquième anniversaire de la disparition de "l'Imperator". En gardien du temple de la Frêchie.

Dans quel état d'esprit abordez-vous cet anniversaire ?

Depuis le 24 octobre 2010, Georges Frêche est présent dans mon quotidien. Il n'est pas d'inauguration sur ces territoires qui ne porte la marque de son impulsion. Ce cinquième anniversaire de son décès, samedi, sera un grand moment d'émotion et de recueillement auprès de sa famille, des siens, et de tous ces anonymes qui l'aimaient tant.

Les Montpellierains ont-ils fait le deuil ?

Ils ont perdu leur maire, leur président, mais aussi, je crois, un guide, un protecteur. L'émotion est toujours aussi vive. Le lien qui l'unissait à ce peuple du Languedoc était profond. Au soir de sa vie, il s'autorisait à dire: "Et si finalement les gens m'aimaient?" Aujourd'hui, il y a les mots et les attitudes. Récemment, au forum des associations de Montpellier, plusieurs personnes ont fondu en larmes devant sa photo. Il était resté proche des gens, quand on avait un service à lui demander, on ne prenait pas rendez-vous, on allait le voir et il écoutait.

L'émotion existe toujours, mais le Frêchisme est-il mort avec lui ?

Le Frêchisme, ce n'est pas une incantation stérile, c'est l'incarnation souhaitable de principes: la fidélité à ses engagements et à ses mandats, la vision portée pour ses territoires, la force de conviction que l'on met à réaliser cette ambition, la confrontation permanente avec les



■ Une complicité de 38 ans unissait Georges Frêche et Claude Cougnenc. Photo S. C.

citoyens et, ce qui faisait son trait de génie, cette capacité d'anticipation. Outre son bilan exceptionnel, il laisse des valeurs, son intégrité, son humanité. Ces principes peuvent servir d'inspiration.

Qui incarne le Frêchisme ?

Nous ne sommes pas là pour délivrer des brevets de Frêchisme. Georges Frêche avait appris de l'histoire que la trahison est l'apanage des héritiers et il ne se berçait d'aucune illusion, c'est la raison pour laquelle il n'avait jamais désigné d'héritier. Ceci étant, il comptait des fidèles, parmi lesquels Christian Bourquin, Alain Bertrand, Damien Alary, et il m'a souvent dit combien il aimerait que ces amis-là jouent un rôle important.

Philippe Saurel est-il un héritier ?

Je vous ai donné les principes qui incarnent le Frêchisme, chacun se fera son opinion...

N'y a-t-il pas aussi en politique une forme de revendication opportuniste de son héritage ?

Le grand rassemblement fédéré à

l'occasion des régionales 2010 fait de lui un marqueur fort de la vie politique du Grand Sud. Mais je souris souvent en entendant certains contempteurs d'hier lui attribuer aujourd'hui tant de vertu.

Vous évoquez les contempteurs d'hier, à qui pensez-vous ?

Je ne délivre aucun brevet...

Ne cherche-t-on pas, par ailleurs, à gauche, à faire disparaître les Frêchistes du paysage ?

Le renouvellement en politique est salutaire pour la démocratie. Pour la gauche, c'est même son creuset et son ferment. Au-delà, la gauche y a même puisé sa vitalité dans une réflexion où l'histoire préserve des avenir incertains. Aujourd'hui, tous ceux qui s'embarquent sur certains chemins de traverse connaîtront des lendemains qui déchantent.

Vous avez été le collaborateur le plus proche de Georges Frêche. Portait-il un projet, une ambition qu'il n'a pu mener à terme ?

Il voulait faire "Montpellier-sur-Mer", un véritable port de plaisance à

Montpellier, nommé Port-Marianne. Les études ont été finalisées, les financements trouvés, mais Mme Mandroux n'a pas donné les autorisations. Et son ambition aurait été de voir naître une seule grande université régionale Sud de France, intégrant la recherche.

Que lui aurait inspiré cette grande région et le débat sur son nom, lui qui avait renoncé non sans amertume à la Septimanie ?

Il a renoncé à la Septimanie, Sud de France n'aurait sans doute pas existé sinon. Sans parler à sa place, en se référant à ses écrits, il avait compris le rôle important des régions, leur concurrence et la nécessité de leur donner moyens et compétences adaptés. À l'évidence la voix de stentor de Frêche aurait tonné très fort à Montpellier et à Paris. Il aurait cherché un nom adossé à l'histoire du Languedoc, mais susceptible de développer l'aura de la région à l'international.

Que dira-t-on, selon vous, aux enfants, dans 50 ans, quand ils passeront devant sa statue ?

On dira "Maire bâtisseur de Montpellier la surdouée, président développeur d'un Languedoc conquérant, Georges Frêche a donné sa vie et son idéal au service du peuple".

On a tous connu le bâtisseur, mais, au fond, connaissait-on Georges Frêche ? Garde-t-il pour vous une part de mystère ?

Il a été mon professeur, mon patron et mon ami durant les 38 années de notre relation. Nous avons passé des journées, des soirées, des week-ends, des vacances ensemble. Nous avons eu des moments d'échanges, d'intimité. Il m'avait gratifié de sa confiance et ne me l'a jamais retirée. J'ai vu bien souvent cet homme se mettre à nu, je l'ai vu pleurer dans mes bras, me dire son amour des siens, ses amitiés et le respect qu'il avait pour certains. Cet homme était d'une immense sensibilité. Il la cachait derrière une carapace publique qu'il voulait insondable.

Recueilli par MANUEL CUDEL
mcudel@midilibre.com

DANS LA RUE

Regards croisés sur Georges Frêche, collectés parmi les passants, au centre-ville de Montpellier.

● **Michel** « Je ne suis de son bord politique, mais il a fait de grandes choses. »

● **Laschen** « C'était un combattant. »

● **Josette** « Il avait le courage de dire tout haut ce que les gens pensent tout bas. »

● **Marie-Christine** « Moche qu'il n'ait pas construit le tramway jusqu'à la mer. »

● **Guillaume** « Je me souviens de phrases chocs, c'était peut-être le mauvais côté du personnage, mais il avait aussi du courage politique. »

● **Vincent** « C'est un visionnaire, qui a transformé Montpellier, ville grise qui manquait d'animation. Mais les impôts avaient augmenté. »

● **Jacques** « J'aimais sa faconde, il a fait de Montpellier une métropole. »

● **Guy** « Je retiens ses outrances, il aurait pu faire d'autres choix d'urbanisme, les difficultés de logement en grande partie, c'est dû à Frêche à Montpellier. »

● **Martine** « Beaucoup de talent, de choses faites, un caractère tranché et quelquefois de la provocation, je l'appréciais. »

● **Josette** « On avait un village bourgeois, maintenant on a une ville sublime. Tout le monde veut venir et c'est grâce à lui. »

● **Alexis** « Il a fait beaucoup de choses avec M. Nicollin pour le sport. »

● **Pascal** « C'était une grande gueule, comme la mienne. »

Recueilli par VINCENT PEREIRA



SUR INTERNET

■ Voir le diaporama et la vidéo sur midilibre.fr